

13 Avril

Nous recevons aujourd'hui un ordre plutôt inattendu.

Le commandant vient seul au rapport. Son adjoint Puh a été rapatrié en Allemagne pour soigner son estomac.

Domage, un prisonnier de moins.

Les S.S. nous notifient l'ordre de recenser et de convoquer à bref délai tous les Juifs nés entre 1900 et 1908.

Je regarde le commandant avec étonnement. Il doit bien savoir que ces hommes ne sont pas aptes au travail et qu'il n'en viendra pas un seul au surplus.

C'est un ordre. Il faut l'exécuter.

Je pense, pour ma part, que cette décision n'a été prise que pour fournir un prétexte à une nouvelle pénalité.

Il est entendu que nous ne donnerons pas un homme de même que pour les deux classes précédentes.

Nous allons essayer de gagner du temps.

En prévision d'une affluence considérable (les recensements donnent 5.000), je fais échelonner les convocations du 15 au 18 avril et je prévois l'incorporation pour le 21 avril.

En huit jours bien des événements peuvent se produire.

14 Avril

Le lieutenant Elfess est venu en personne accompagné de son factotum Rough.

Il arrive à la Communauté aux côtés de Zaewecke.

Malgré la surveillance, malgré les menaces, l'effectif de Bizerte s'amenuise de jour en jour.

Il n'y a plus que 400 travailleurs.

Le colonel Mayfar a perdu patience. Il a accepté

de limiter l'effectif à 600 hommes, mais n'entend pas descendre au-dessous de ce chiffre.

Un dernier délai nous est imparti jusqu'au 25 avril pour fournir les 200 manquants.

Si cet ordre n'est pas exécuté, il sera procédé à de nouvelles exécutions en présence de tout le camp. Le colonel lui-même honorera de sa présence ces manifestations.

En outre de graves représailles seront ordonnées contre la population.

La menace est grave, mais ne nous émeut pas outre mesure. Nous commençons à en prendre l'habitude.

On s'est tiré d'affaire jusqu'à présent. On trouvera toujours un moyen.

Pourtant les tombes des quatre fusillés sont là pour nous démontrer que les menaces teutonnes ne sont pas toujours vaines.

Quant à fournir 200 hommes, il n'en est pas question.

15 Avril

L'offensive des Alliés bat son plein. Le front de l'Axe craque de toutes parts.

Ces bonnes nouvelles ont stimulé le zèle de nos termites et accru leur audace.

Maurice Faïeb a réussi à convaincre les officiers allemands du secteur que la présence des travailleurs ne pouvait que les gêner au cours des opérations graves qui se préparent et il fait évacuer le restant du contingent sur la ville, pour participer aux travaux de déblaiement.

Il parlemente ensuite avec les fonctionnaires municipaux et obtient une permission générale qui fait rentrer tout le monde à Tutis.

On reverra les hommes après Pâques... ou à la Trinité.

Alex Bonan, chef du camp de Sidi-Ahmed, prend